

ligne de défense de Gand. Ainsi ont été démolies jusqu'à ras du lit de la rivière les fondations de la tour du *Cuijgat*, de la *Thouroutpoorte* ou *Turrepoorte*, de la porte Saint-Liévin, de la *Braempoorle*. Il ne reste du Château des Espagnols que les ruines de l'abbaye enclavée dans la forteresse de Charles V, mais qui ne présentent aucun détail

qui puisse révéler cet emploi incidentiel. Les fondations des casemates de cette citadelle ont été récemment détruites pour permettre le creusement de nouvelles écluses. On n'a donc guère, à l'heure qu'il est, de points de repère pour se figurer l'aspect de la Commune de Gand à l'époque où elle était comptée parmi l'une des places fortes les plus sûres de l'Europe, grâce au talent de ses maîtres architectes qui durent déployer autant de savoir pour construire des bastions imprenables que pour élever ces édifices civils dont la hardiesse et la durée nous étonnent.

L'on peut consulter utilement pour

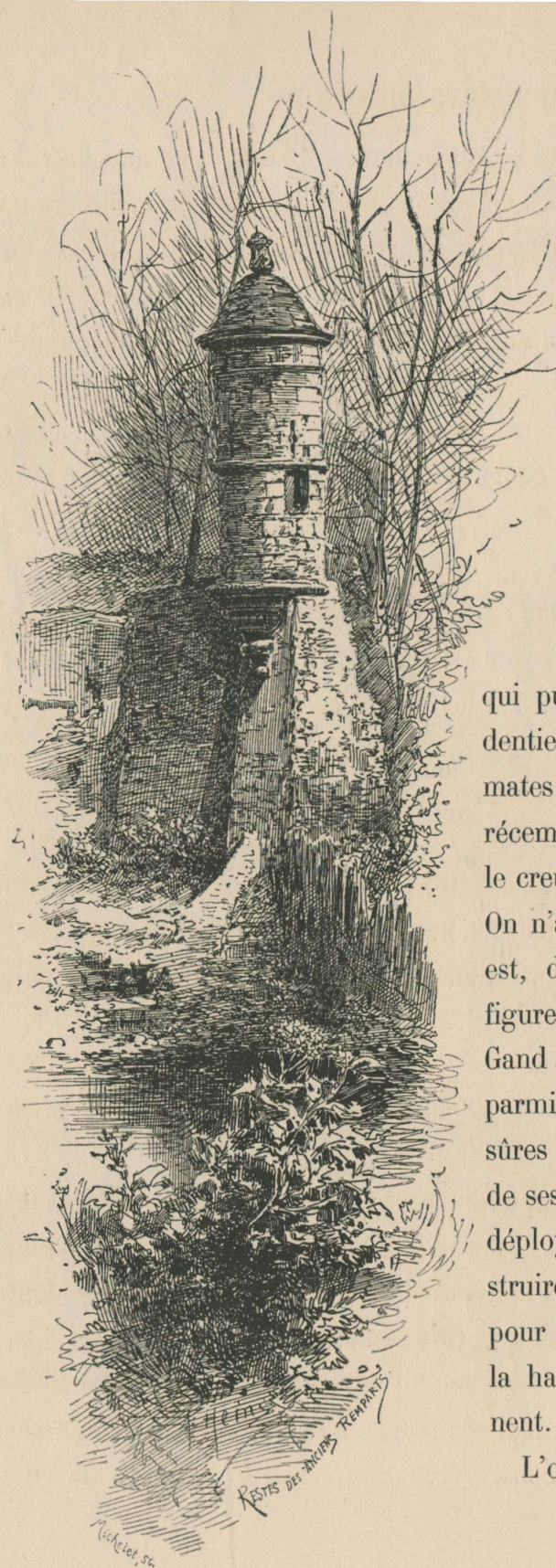
LES REMPARTS DE GAND. — LES ANCIENNES PORTES. — LE CHATEAU DES ESPAGNOLS.
— LE RABOT. — STEEN DE GÉRARD LE DIABLE. — LA DERNIÈRE CITADELLE DE
GAND. — ASSAUT PAR PERSUASION. — VILLE OUVERTE.

Le Grand-Canon nous ayant conduit à nous occuper des forces militaires gantoises, il convient de jeter un coup d'œil sur les vestiges encore existants des diverses enceintes que la ville reçut à partir des premiers remparts édifiés à la suite du démantèlement de la cité militaire du Vieux-Bourg.

Ces restes sont peu considérables. Nous nous sommes occupé du Château des Comtes d'une façon trop étendue pour n'avoir pas lieu de craindre d'y revenir.

Les portes de la ville, dont au commencement de ce siècle il restait des vestiges assez nombreux, ont disparu sans qu'il reste de leur existence aucune autre trace que les dénominations conservées par les ponts dont, généralement, ces travaux militaires formaient la tête.

Ces dernières années surtout, des démolitions impérieusement nécessitées par l'élargissement de certains cours d'eau ont eu complètement raison des dernières traces de tours importantes au point de vue de l'ancienne



RESTES DES ANCIENS REMPARTS

Lichtelet, sc.

l'étude de ces lignes militaires souvent bouleversées à mesure que la ville prit plus d'extension ou que les conditions de la stratégie se modifièrent, une admirable collection de dessins, plans et documents graphiques de toute nature créée par un « curieux » Gantois, l'architecte Goetgebuer, et complétée par un érudit infatigable, le bibliothécaire de l'Université, M. Ferdinand Van der Haeghen.

Tout le Gand d'autrefois se reconstruit pour le chercheur armé des documents inappréciables qui composent cette collection formée au prix d'ardentes et patientes recherches.

La publication des principales planches de l'*Atlas Gantois* formerait une œuvre d'un intérêt puissant pour l'étude de l'histoire gantoise, si vivante, si captivante qu'elle compte parmi ses initiateurs des écrivains étrangers tels que de Barante, Michelet, Motley, etc., et laisse encore le champ ouvert à des révélations infinies et à des explorations fécondes.

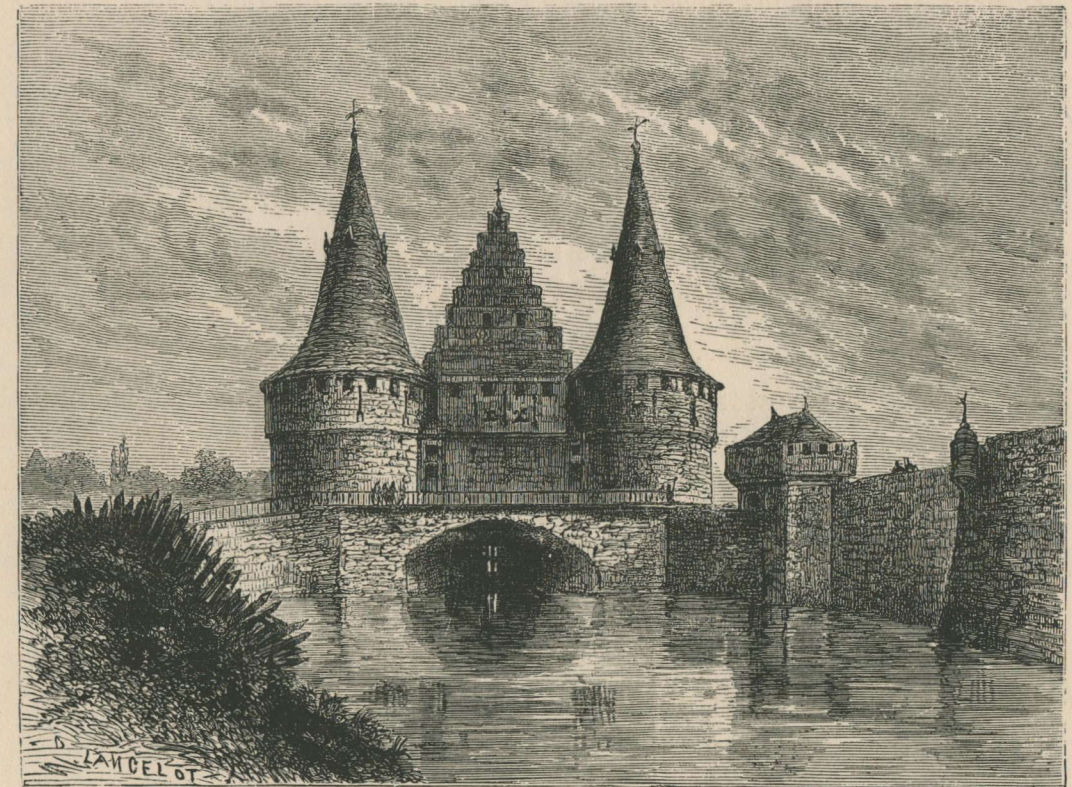
Nous avons pris à tâche de nous occuper exclusivement de monuments existants de nos jours, et si parfois il nous est arrivé jusqu'ici de hasarder quelques digressions s'écartant de cet étroit programme, c'est dans le but de préciser le caractère d'une construction encore debout, en retraçant les événements dont elle fut témoin, ou en indiquant la place qu'elle occupait dans un ensemble aujourd'hui anéanti.

*
* * *

Un magnifique plan panoramique de Gand, daté de 1534 et provenant de l'ancienne collection Goetgebuer, existe à la bibliothèque de l'Université : on y trouve, fort bien indiquées, les lignes de défense de la ville antérieurement aux modifications considérables que Charles V, en 1540, introduisit dans leur économie.

En 1489, les magistrats construisirent divers fortins, parmi lesquels le *Rabot*, la seule redoute encore conservée.

Le *Rabot* se compose d'un corps de logis surmonté d'un pignon à gradins et flanqué de deux tours circulaires massives, percées près du comble d'embrasures carrées qui elles-mêmes chevauchent de longues meurtrières. Ces tours sont couvertes d'un toit conique couvert d'ardoises. Le rôle du Rabot était de couper la Liève, dont la canalisation, rendue souvent illusoire



LE RABOT.

par de continuels ensablements, permettait de se rendre de Gand à la mer du Nord. Le Rabot, dont les dispositions se retrouvent souvent dans les constructions militaires de même époque (des tours identiques existent à Courtrai), permettait de fermer le passage de la Liève en tendant des chaînes et en descendant des herses.

Les bateaux traversant la rivière payaient quinze sous d'imposition. Le *Rabot* servait alors de bureau de payage.

Des inscriptions ornant les tours relatent une victoire remportée par les métiers de Gand à cet endroit, en 1488, sur une armée commandée par Maximilien, époux de Marie de Bourgogne et empereur des Romains. Les Gantois conduits par Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein, ayant repoussé l'ennemi avec perte, le Rabot fut édifié en commémoration de cet événement à la place où les batteries de Maximilien avaient fait brèche.

*
* *
*

A la porte de Bruxelles, un petit bastion rappelle les travaux de défense contemporains du règne de Charles V.

Des fortifications construites en 1675, par ordre du comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas, en vue de relier la porte de Saint-Pierre à la porte de Saint-Liévin, il ne reste qu'une échauguette à l'angle d'un mur croulant où l'on aperçoit des meurtrières.

Ainsi des Steenen, si nombreux jadis qu'il n'existait guère, il y a cinquante ans, de quartier au centre de la ville où l'on ne pût relever les traces de quelque une et souvent de plusieurs de ces constructions. Nous avons au début de cet ouvrage incidemment parlé du *Gerards-Duivels-steen*. Que l'on nous permette d'y revenir.

Cet édifice situé au Reep, quai du Bas-Escaut, quartier jadis affecté aux étuves et mauvais lieux, est un spécimen accompli de ces demeures seigneuriales qui, à la façon des palais des municipes italiens, mettaient les nobles à même de défier la fureur d'une émeute ou d'une attaque dirigée contre eux par leurs pillards congénères. Les forteresses de ce genre se sont multipliées, aux époques de troubles politiques, en raison des griefs que les familles puissantes soulevaient contre elles en mettant leur crédit et leur clientèle au service de l'une ou l'autre des factions qui divisaient la cité. Les barbares traditions de la *vendetta* ont, en Corse, éternisé des mœurs qui partout ailleurs ont disparu sous l'influence des lois égalitaires. Mérimée, dans *Colomba*, nous

a laissé une vivante peinture des maisons blindées où les Corses se gardent contre les retours de leurs sanguinaires vindictes.

Le droit de transformer leurs habitations en fortins est un de ceux qui tenaient le plus à cœur aux Gantois. Les comtes de Flandre, après s'être efforcés de démanteler ces châtelets qu'il fallait, en cas de guerre civile, emporter de vive force, l'un après l'autre, furent forcés de laisser les Gantois se loger à leur fantaisie.

L'*Uitenhovestein*, la grande et la petite *Amayde* ont disparu tour à tour ; seul le *Steen* de Gérard le Diable a eu la chance de leur survivre. L'État, reconnaissant l'extrême intérêt historique qui s'attache à cet édifice, en a fait l'acquisition pour y installer le dépôt des archives provinciales.

Le vaste quadrangle barlong que forment aujourd'hui d'épais murs de pierres de Tournai, percés d'une rangée de treize hautes baies ogivales, était naguère flanqué au sud d'une forte tour carrée. A l'autre extrémité se dressaient deux tourelles aujourd'hui rasées à hauteur du toit.

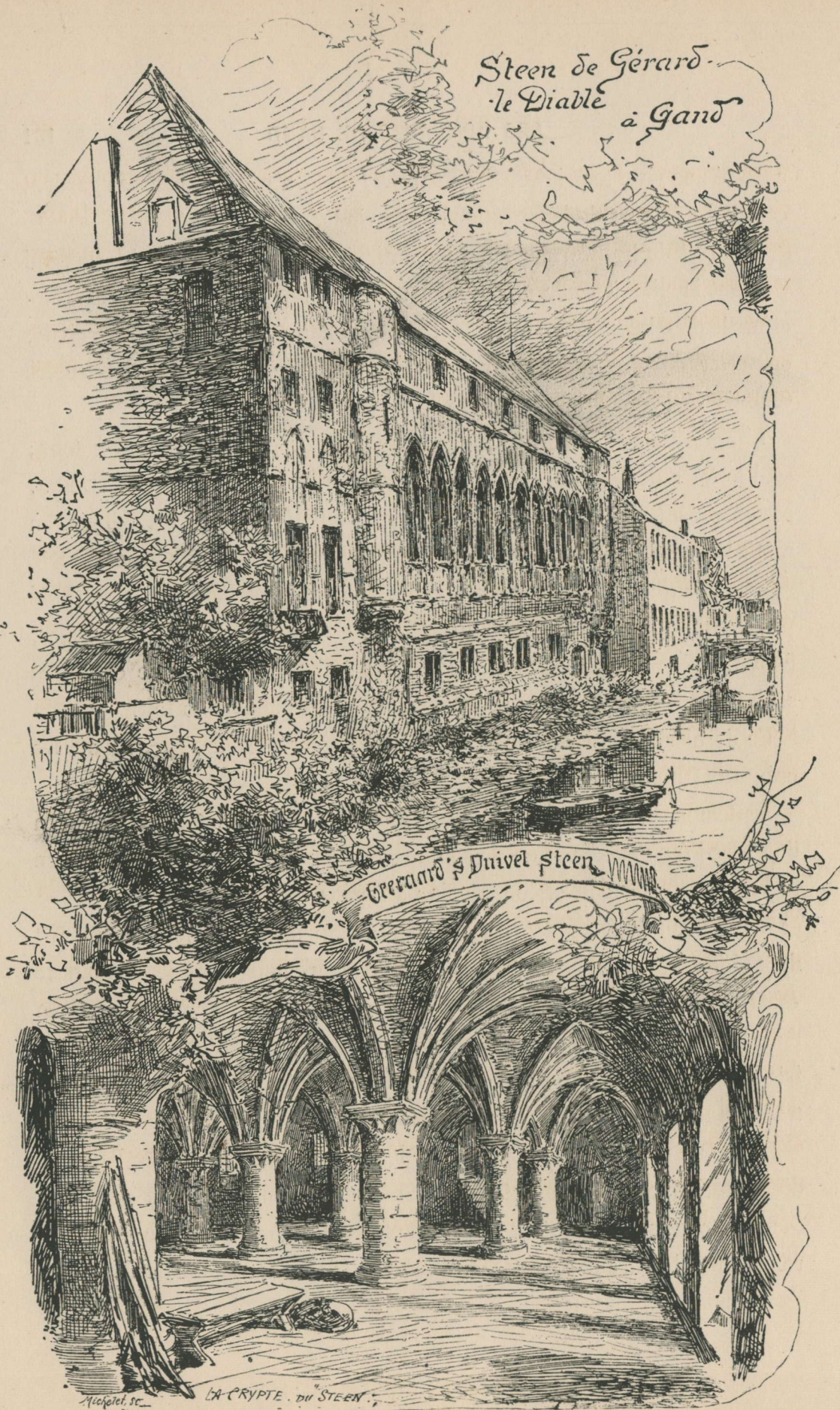
Ce dernier a subi des modifications considérables à l'époque où les créneaux furent abattus.

Au temps de Lindanus, soit au commencement du ^{xvii}^e siècle, le *Steen* de Gérard était encore muni de son ancien appareil défensif et la tradition populaire en attribuait la construction à Lucifer en personne.

Le Château du Reep date du ^{xiii}^e siècle ; il appartient à Gérard Vilain, fils de Sohier II, châtelain ou burggrave de Gand, qui reçut le surnom de *Diable* et demeura le parrain du *Steen*. Une école d'Hiéronymites s'installa dans ce local, de 1429 à 1569. Un séminaire se substitua à l'école des frères et fit place à son tour à un établissement de réclusion, lequel fut transformé en maison d'aliénés, en 1773.

La crypte récemment restaurée par les soins de M. l'architecte Pauli est d'un effet imposant. Elle a trente-six mètres de long sur seize de large. Quatre travées reposent sur des rangées intermédiaires de colonnes romanes à chapiteaux sculptés. Les nervures des arcs diagonaux sont fine-

Steen de Gérard
le Diable
à Gand



LA CRYPTÉ DU STEEN

ment creusées et les clefs de voûte, toutes variées, sont sculptées en élégants motifs. On peut se féliciter de voir le *Steen* de Gérard le Diable préservé du sort encouru par tous les monuments similaires. L'histoire rapporte que Jacques Van Artevelde s'y constitua prisonnier en 1342.

La distribution intérieure a été fréquemment modifiée. Il y a quelques années, des grattages mirent à nu des peintures murales qui semblent remonter au *xv^e* siècle.

* * *

Après avoir passé en revue ces rares vestiges des anciennes constructions militaires gantoises, il convient d'ajouter quelques lignes de la citadelle construite de 1822 à 1830 par le génie hollandais, d'après les plans du major Gey. A peine terminée, cette forteresse fut, en dépit de son inscription : *Nemo me impune lacescet*, forcée de capituler après dix-huit jours d'un blocus qui, d'après les récits des témoins oculaires, ne paraît pas avoir été bien meurtrier.

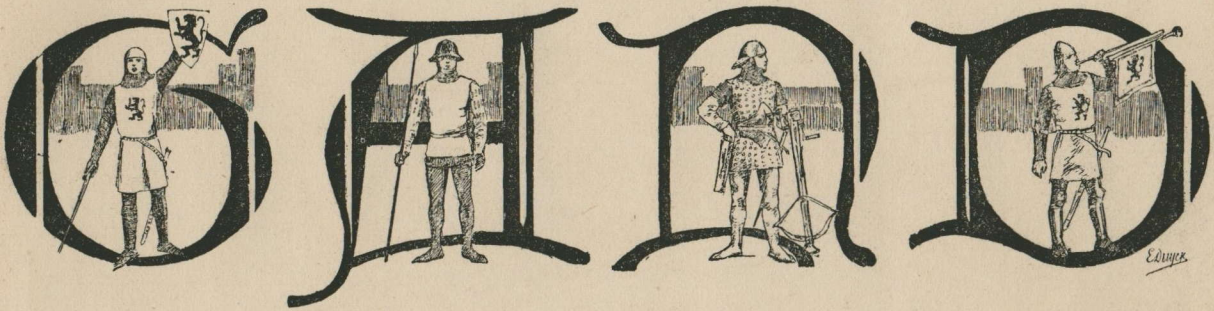
La garnison hollandaise, qui n'avait pas tiré un coup de canon, obtint les honneurs de la guerre, que l'on ne marchandait pas à cette époque.

Après avoir, de 1830 à 1870, reçu ample garnison, la forteresse de la Sainte-Alliance fut démantelée. On ne conserva que quelques bâtiments qui servent encore de casernes et produisent un fort laid effet au milieu des plantations d'un parc substitué aux anciens glacis. Ce parc auquel la gratitude populaire a attaché le nom de M. le comte de Kerchove, un des administrateurs qui ont le plus contribué à la prospérité de la ville de Gand, sera bientôt une délicieuse promenade. Des enrochements ont été construits sur plusieurs points, une pièce d'eau a été creusée et les massifs se développent rapidement.

Gand, la batailleuse cité, est désormais ouverte à tout venant. Espérons que cet état de choses sera définitif.

COLLECTION NATIONALE

HERMANN VAN DUYSE



MONUMENTAL ET PITTORESQUE

FRONTISPICE ET DESSINS

DE

ARMAND HEINS, ED. DUYCK, PUTTAERT, STROOBANT, ETC.



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
Origine de Gand. — Le Castrum Gandavum. — Conversions. — Les Normands. — Cité militaire du Vieux-Bourg. — Château des Comtes; ses vicissitudes; son état actuel. — Le Prinsen-Hof; le Leuwen-Hof. . .	5
Le Cloître Saint-Bavon. — Le Baptistère. — Passe-temps de moines et pèlerinages. — Annexion d'un couvent par un empereur très chrétien. — Le Château des Espagnols. — Trouvailles. — Le Musée des ruines. . .	25
Le Beffroi. — Les ménétriers du Beffroi. — Dispositions intérieures. — Le « Secret. » — Le vieux Gand. — L'Homme du Beffroi. — Le Campanile. — Roeland, sa naissance, ses deux condamnations capitales, sa fin. — Le Carillon. — Le Dragon. — Légende et vérité.	39
L'Hôtel de Ville, ses alluvions successives — De Waeghemakere et Keldermans. — Chef-d'œuvre interrompu. — Décadence et vandalisme. — Restauration. — Chapelle, Salle des Pas-Perdus. — Arsenal. — Salle des États. — Un caprice de Marie-Thérèse.	50
La Cour du Serment Saint-Georges. — Le clos des Arbalestriers. — La Halle aux Draps. — Gilde Saint-Michel. — Mamelokker. — Salle du Bureau de Bienfaisance. — Le Groote Morian. — Le Samson. — La Grande Faucille. — Les sous-sols de la rue Haut-Port. — Ryhoves-Steen. — Grande Boucherie. — Prinse Kinderen. — Piloni. — Le Chastelet. — Martin Nabur	63
Quais de Gand. — L'Étape. — Maison des Mesureurs de Grains, seigneurs de l'Étape. — Francs-Bateliers. — Leur hôtel, leurs privilèges. — Francs-Compagnons. Leur baptême.	74

Le Marché du Vendredi. — Artevelde. — Le Mauvais Lundi. — Tournois. — Torrecken des Tanneurs. — Dulle-Griete. — Problèmes de la tech- nologie ancienne. — Les états de service du Grand-Canon. — Son sobriquet.	84
Les Remparts de Gand. — Les Anciennes Portes. — Le Château des Espagnols. — Le Rabot. — Steen de Gérard le Diable. — La Dernière Citadelle de Gand. — Assaut par persuasion. — Ville ouverte.	96
La Byloke. — L'Hospice des Vieillards. — Peintures murales. — Halleyns Kinderens Hospitaal. — Les Béguinages.	104
Les Églises. — Trésors problématiques. — Saint-Nicolas. — La Chambre des Sonneurs. — « De Liemaecker. » — La Famille Minsau. — Saint- Jacques	110
La Cathédrale de Saint-Bavon. — Œuvres d'art. — Laurent Delvaux. — Le mausolée de l'évêque Triest. — Jérôme Duquesnoy brûlé vif. — L'Adoration de l'Agneau. — Panneaux égarés. — Rubens. — Gaspard de Crayér. — Luxe bourgeois. — La Crypte. — La Tour	116
L'église de Saint-Michel. — Les Théophilanthropes. — Tableau de Van Dyck. — La Résurrection, par De Crayer, à l'église Saint-Martin. — L'abbaye de Mont Saint-Pierre. — Sa richesse. — L'église Notre-Dame. — Yzeren Zolder. — Cloître et caserne. — Souterrains. — Serment de l'Arquebuse dit : Gilde de Saint-Antoine.	127
Musée d'antiquités. — Reliques gantoises. — Musée de peinture. — Tableaux anciens, classiques et romantiques. — Œuvres modernes. . . .	134
L'Université. — Ses Collections. — Les Écoles. — L'Avenir. — Industrie. — Liévin Bauwens et la « Mull Jenny. » — Le Lin. — La « Lys. » — Les Fleurs. — Le Casino. — Jardin d'Hiver. — Van Houte. — Le Dock .	139